



Tribune

Sacré Hervé Juvin!

Par Richard Labévière

L'enlèvement de l'Union soviétique en Afghanistan, la *perestroïka* conduite par Mikhaïl Gorbatchev et la pression des Allemands de l'Est provoquent la chute du « mur de la honte » le 9 novembre 1989. Les pays du « monde libre » n'en reviennent toujours pas. L'Allemagne se réunifie. Se démarquant de l'euphorie ambiante, l'écrivain Günter Grass écrit, en substance, que quinze millions de nouveaux petits-bourgeois vont pouvoir désormais se précipiter chez Mercedes pour acquérir la voiture de leur rêve... Sur le plan militaire, le pacte de Varsovie est démantelé, l'Otan consolidée par l'adhésion des anciens « pays de l'Est ». Les États-Unis tiennent à engranger les dividendes de la paix, de « leur » paix, s'estimant les vrais, sinon les seuls vainqueurs de soixante-quatorze ans de guerre froide... Les objectifs du plan Marshall sont enfin atteints, complètement atteints : une domination mondiale sans partage par la puissance militaire, le pouvoir économique-financier et la culture de masse, de Hollywood au Starbucks Coffee ! Les trois briques du « mur de l'Ouest » sont désormais parfaitement scellées... Vive la mondialisation !

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, alors qu'on lui demande si la CIA n'est pas partiellement responsable de la montée en puissance des groupes djihadistes que Washington a contribué à fabriquer, Zbigniew Brzezinski (ancien conseiller à la sécurité du président Carter) répond sans le moindre doute : « *Au regard de l'Histoire universelle, les 3 000 victimes du World Trade Center pèseront bien peu de choses, comparées aux gains de la défaite russe* », avant de s'attribuer les lauriers de cette « victoire », affirmant qu'il fut personnellement celui qui attira l'ours soviétique dans le guépier afghan... Il nous exposera ensuite sa conception de l'« Eurasie », une autoroute américaine allant de Venise à Vladivostok pour « contenir » la Chine, voire un possible retour de la grande Russie. Nous y sommes et c'est ce qu'explique parfaitement l'économiste Hervé Juvin dans son dernier livre⁽¹⁾ absolument indispensable à tout effort de compréhension des relations internationales d'aujourd'hui.

Cette critique kantienne de la « géopolitique pure » s'articule autour d'un constat transcendantal : les chars soviétiques constituaient la meilleure garantie de notre Sécurité sociale et de nos autres services publics. Sans nostalgie aucune du goulag ni d'autres joyusetés de l'économie planifiée, Hervé Juvin démontre avec humour que, dès l'instant où l'État keynésien n'a plus à démontrer ni monnayer sa supériorité sur le



Consultant international.

collectivisme autoritaire, il n'y a plus de raison que le niveau des Smic occidentaux s'aligne sur le coût du bol de riz journalier du coolie asiatique... Loi imparable de la « main invisible », même si celle-ci, très arthrosée, devient de plus en plus crochue. C'est ce que les économistes cathodiques appellent le libéralisme de la globalisation heureuse. À travers moult exemples économiques, politiques, ethnologiques et culturels, Hervé Juvin déconstruit joyeusement le nouveau désordre mondial, néolibéral, financier et déterritorialisé produisant des citoyens hors-sol dont les votes successifs relèvent davantage du simu-

lacre que du contrat social...

En juriste avisé mais quelque peu hérétique, il démontre comment la généralisation de la *common law* et du droit-de-l'homme accompagne les délocalisations du capital et ses chiens de garde culturels et idéologiques. Il ose même rappeler - ô sacrilège ! - que les États-Unis se sont constitués sur les massacres successifs des Cheyennes, des Sioux et autres Navajos. Évidemment, les crétins médiatiques - genre Zemmour⁽²⁾ - ont aussitôt hurlé à l'« *anti-américanisme* ». Il est tout de même curieux de voir comment la France doit justifier l'exhaustivité de ses errances historiques alors que Washington et Londres sont si peu inquiétés pour la guerre de l'Opium et les Vietnam à répétition imposés à la planète. Il est vrai que le monde anglo-saxon dispose d'armes de communication massive toujours enclines à transformer les pires des vilénies en progrès de l'humanité.

On l'a compris, l'ouvrage d'Hervé Juvin - qui fait suite à *La Grande Séparation. Pour une écologie des civilisations*⁽³⁾ -, c'est bien autre chose que le pipi de chat de Thomas Piketty dont les médias *mainstream* affirment un peu vite qu'il serait l'auteur du nouveau *Capital*... En effet, *Le Mur de l'Ouest n'est pas tombé* s'impose à la fois comme un manuel de base, genre *La Mondialisation pour les nuls*, mais aussi comme un magistral *Léviathan* sur la nature des guerres contemporaines : fluides, sans armées officielles, sans ligne de front et sans foi ni loi ; la guerre de tous contre tous et par tous les moyens.

En plus, et même si le constat dressé prêtait plutôt à pleurer, l'écriture est drôle, alerte et toujours joyeuse comme un hommage posthume à Spinoza, excommunié de la synagogue le 27 juillet 1656... ■

⁽¹⁾ *Le Mur de l'Ouest n'est pas tombé*, Hervé Juvin, Ed. Pierre-Guillaume de Roux, mai 2015.

⁽²⁾ *Le Figaro* du 28 mai 2015.

⁽³⁾ Hervé Juvin : *La Grande Séparation. Pour une écologie des civilisations*. Éd Gallimard, collection « Le Débat », 2013.

UNE DÉCONSTRUCTION JOYEUSE
DU NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL.